



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

وداعاً جوليا

GOODBYE JULIA

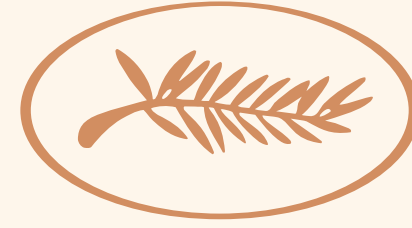
EIMAN YOUSIF SIRAN RIAK NAZAR GOMAA GER DUANY

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
MOHAMED KORDOFANI



STATION FILMS

presents



FESTIVAL DE CANNES

UN CERTAIN REGARD

SÉLECTION OFFICIELLE 2023

وداعاً جوليا GOODBYE JULIA

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR

MOHAMED KORDOFANI

Ventes et Distribution

MAD Solutions

18, rue Salah El-Din, 3e étage, Zamalek,

Code postal : 11211, Le Caire, Égypte

Tél : +2 0227357937

+2 0227363505 / +2 0227369130

Distribution@mad-solutions.com

Info@mad-solutions.com

<http://mad.film>

Presse Internationale

Alibi Communications

Brigitta Portier & Gary Walsh

brigittaportier@alibicomunications.be

garywalsh@alibicomunications.be

Numéros Whatsapp

+32477982584

+32495773882

A woman in a pink dress is sitting and talking to a woman in a patterned dress. The woman in pink is holding a woven basket. The background is a wooden wall with some plants.

Résumé

À la veille de la division du Soudan, Mona, ex-chanteuse Nord soudanaise, cherche à se racheter d'avoir accidentellement causé la mort d'un homme sud soudanais, en engageant, sa femme comme domestique.



Synopsis

Rongée par la culpabilité après avoir tué dans un accident de voiture un homme sud soudanais, Mona, ex-chanteuse nord soudanaise, tente de se racheter, en accueillant chez elle comme employée de maison, Julia, la veuve du défunt, et son fils, Daniel. Incapable de confesser son crime à son mari, et encore moins à Julia, Mona décide de laisser le passé derrière elle et de s'adapter à cette nouvelle situation. Elle ne se doute pas que l'agitation qui gagne tout le pays va la confronter à ses mensonges.



Réalisateur

Mohamed Kordofani

•Son premier court métrage NYERKUK a remporté le prix Black Elephant du meilleur film soudanais, le prix NAAS du meilleur film arabe au festival de Carthage, le prix du jury au festival international du film arabe d'Oran et le prix Arnone-Belavite Pellegrini au FCAAA de Milan.

•Son deuxième court métrage, KEJERS PRISON, a été projeté pendant la révolution soudanaise sur la place où se tenait le sit-in devant des milliers de manifestants, et son documentaire A TOUR IN LOVE REPUBLIC a été le premier film pro-révolution à être diffusé sur la télévision nationale soudanaise.

•Sa dernière réalisation THIS IS SUDAN est un film de commande pour l'ancien premier ministre soudanais Abdallah Hamadok afin de promouvoir le potentiel du Soudan auprès des investisseurs.



Note du Réalisateur

Le racisme pratiqué pendant de nombreuses décennies par la plupart des Arabes du Nord, au sein du gouvernement et de la population, a été l'une des principales raisons pour lesquelles les Sudistes ont choisi de faire sécession. Cela a été particulièrement évident lorsque les résultats ont révélé que 99 % des Sudistes voulaient faire sécession. Il est impossible qu'un peuple entier choisisse la sécession pour une autre raison.

J'ai alors réalisé que j'étais d'une certaine manière responsable de cette décision, car pendant toute ma vie à Khartoum, je n'avais connu personne du sud, à l'exception de quelques employés de maison, comme si nous avions pratiqué l'apartheid social.

L'écriture de ce film faisait partie d'un effort continu pour se débarrasser de ce racisme hérité, motivé par un sentiment de culpabilité, un désir de réconciliation et un appel à la réconciliation, même si elle semble

tardive. La réconciliation n'est pas seulement nécessaire avec les Sudistes, mais nous en avons besoin en tant que projet national pour préserver ce qui reste du Soudan et pour construire une nouvelle identité nationale fière des valeurs d'humanité, de coexistence et de justice plutôt que de race, de tribu et de sexe.


En outre, mon devoir d'artiste m'imposait de documenter l'histoire sous un angle sociétal plutôt que sous la forme de récits politiques, dans lesquels l'image seule n'est pas complète. GOODBYE JULIA est un voyage difficile à travers la mémoire collective des peuples soudanais et sud-soudanais, qui traite de la vie quotidienne normale de deux femmes liées par des situations sociales et politiques inhabituelles qui les ont beaucoup affectées. Son récit s'inspire des étapes de la réconciliation et aborde des thèmes tels que le

remords, la compensation, la divulgation, l'aveu de culpabilité et le repentir. Le film examine la dynamique de l'interaction compliquée entre les nordistes et les sudistes, ainsi que le conflit entre le progressisme et le conservatisme, dans ses modèles, et aborde le processus de changement par lequel nous devons passer pour nous réconcilier et guérir en tant que personnes et en tant que société.

Le film a également été très difficile à réaliser, car nous avons dû faire face à un coup d'État militaire et à des manifestations incessantes, ainsi qu'au manque d'infrastructures. Mais en même temps, cette révolution tente de changer les concepts avant de changer le régime, ce qui rend le moment idéal pour montrer le film non seulement au public soudanais mais au monde entier, car de nombreuses sociétés de toutes sortes souffrent d'une manière ou d'une autre de l'absence de justice et des problèmes de coexistence et de polarisation.



Interview avec
Mohamed Kordofani




Pourquoi avez-vous décidé d'aborder la question de la séparation du Nord et du Sud dans votre film ?

Le film traite de la séparation de manière plus globale, et pas seulement de la séparation du Sud. Il traite également de la séparation des maris, des enfants, des amis et des êtres chers. Mais en ce qui concerne la sécession du Sud, je pense qu'il s'agit de la preuve la plus importante des problèmes partisans sous toutes ses formes et de la crise d'identité culturelle et religieuse dont souffre le Soudan.

Il s'agit d'un appel à maintenir l'unité de ce qui reste du Soudan, qui est toujours enlisé dans le même dilemme qui doit être traité à plusieurs niveaux. Le plus important d'entre eux est le niveau social et le désir de réconciliation en tant que citoyens et d'abandon des privilèges injustes au profit d'une meilleure patrie pour tous, ce qui nécessite d'ouvrir la plaie pour la nettoyer et la traiter ensuite. Il faut que les gens en parlent. C'est le rôle de l'art en général, et du cinéma en particulier, car il est le plus efficace pour aborder la conscience des sociétés.

Je veux aussi que cela se produise avant qu'il ne soit trop tard et que l'histoire ne se répète. La marginalisation, l'oppression, l'absence de justice, la masculinité, la bigoterie tribale, religieuse et raciste sont autant de problèmes dont le Soudan souffre encore et dont le résultat est toujours mauvais.

A woman with dark hair, wearing a light-colored headscarf with a floral pattern, is shown in profile, looking towards the right. She is seated on a dark green cushioned surface. The background is dark and out of focus.

Avez-vous des inquiétudes parce que vous traitez d'un sujet très sensible ?

Bien sûr, je suis terrifié ; la peur est inévitable dans ce genre de situation ; cependant, ma foi en mon point de vue et ma conviction quant à l'importance et à l'urgence du sujet l'emportent sur mon anxiété. C'était avant le conflit qui a éclaté le lendemain de la présentation du film à Cannes.

Aujourd'hui, alors que je m'inquiète pour ma famille, mes amis et mes collègues au Soudan, je crains que certaines personnes ne sortent ce film de son contexte et ne l'associent aux conflits entre l'armée et les forces de soutien rapide. La guerre dans le Sud était due au racisme, à la marginalisation et au fanatisme identitaire. Quant à ce qui se passe aujourd'hui, il s'agit d'une lutte pour le pouvoir afin de préserver les intérêts des individus.

L'armée est toujours dirigée par le comité de sécurité qui protégeait le président déchu Omar Al-Bashir à l'époque des islamistes. Quant aux Forces de soutien rapide, il s'agit d'une milice qui vit des guerres menées par la même armée que celle qui la combat aujourd'hui. Toutes deux ne se soucient pas du tout du peuple et de l'intérêt du pays, elles ne se préoccupent que de leur richesse.

Quel était le plus grand défi que vous aviez à l'esprit avant de travailler sur le film et comment l'avez-vous relevé ?

L'aspect le plus difficile de la réalisation d'un film pour moi a été d'équilibrer les styles du cinéma d'art et d'essai et du cinéma grand public. Nous n'avons pas de cinéma au Soudan, donc le public est habitué à Bollywood et à Hollywood. Je voulais m'adresser à eux dans la langue qu'ils aiment. Je ne voulais pas faire un film que seul le public des festivals et les jurys verraient ou comprendraient. Je voulais développer un film que tout le monde pourrait voir, même s'il s'agissait d'un simple divertissement. Je voulais que le film soit palpitant, avec une intrigue mystérieuse, un rythme attrayant, des meurtres et de la musique, mais pas au détriment de sa valeur artistique et qu'il n'aborde pas de manière superficielle ou naïve des sujets complexes comme l'identité, le racisme et le conflit entre conservatisme et progressisme, ce que j'ai toujours gardé à l'esprit dans mes choix d'écriture et de mise en scène. Cette combinaison n'est pas facile et implique beaucoup d'expérimentation et de risques, et le film

peut perdre les deux publics. Je voulais également présenter un film mettant en scène des femmes qui souffrent de l'oppression de la société, mais qui, malgré cela, sont fortes, intéressantes et admirables. D'un point de vue personnel, la réalisation d'un long métrage exigeait du dévouement, et j'étais à l'origine un ingénieur en aéronautique qui a travaillé à temps plein chez Gulf Airlines pendant 16 ans, et bien que l'art ait toujours été ma passion, l'aviation a un solide rendement financier, ce qui a rendu mon départ difficile, surtout parce que j'avais deux filles. Cependant, en 2020, j'ai décidé de quitter complètement l'aviation pour me concentrer sur la réalisation de ce film et soutenir le mouvement cinématographique au Soudan. Je suis donc retourné à Khartoum et j'ai créé Klozium Studios, dans lequel j'ai investi ce que je possédais et j'ai participé à la production de ce film en termes d'exécution et de financement, ce qui a rendu ma situation financière très critique au cours des deux dernières années.

Ainsi, quitter un domaine tel que l'aviation et créer une société de production, écrire et réaliser un premier film, tout cela en même temps, m'a semblé être un grand risque ou une aventure téméraire.

Acteurs



Eiman Yousif (Mona)

- Eiman Yousif est une actrice de théâtre et une chanteuse soudanaise. Elle a joué dans un certain nombre de pièces qui ont sensibilisé le public en abordant les questions sociales au Soudan, notamment ALF LAILA WI LYLA de Walid Al-Alfi.

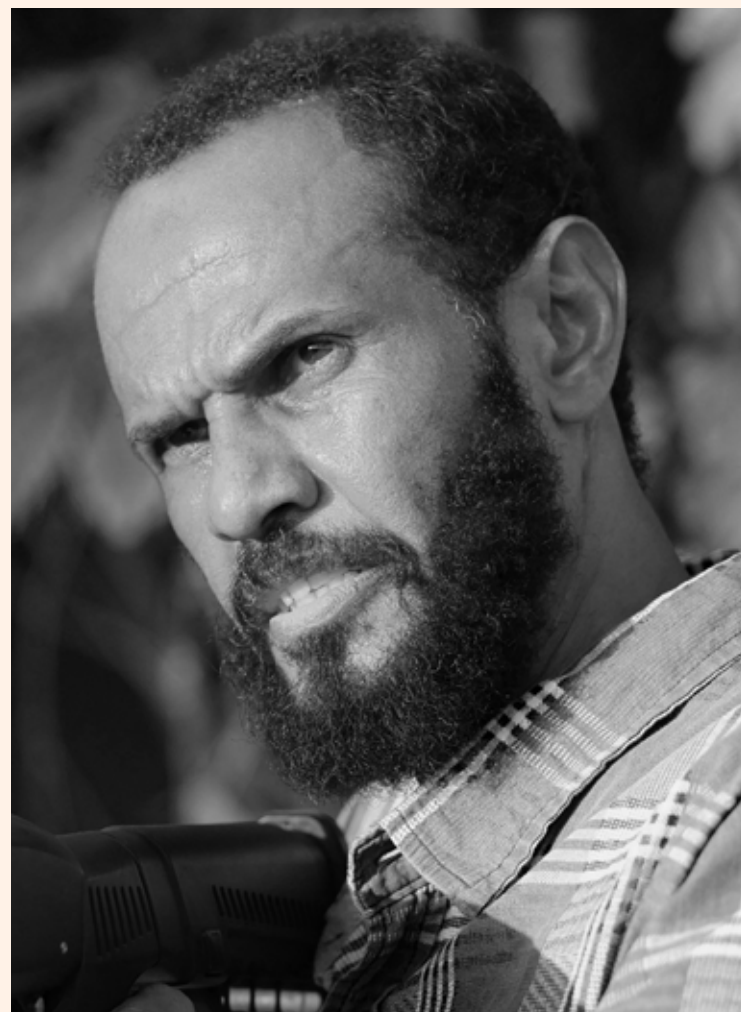
- En 2021, elle a rejoint Bait Al Oud en tant que joueuse de qanun et vocaliste et a participé à la grande représentation qu'il a donné à l'opéra du Caire.



Siran Riak (Julia)

- Siran Riak est une mannequin originaire du Sud-Soudan. Elle a vécu dans le nord du Soudan jusqu'à l'âge de 14 ans avant de déménager en Ouganda puis en Malaisie, où elle a obtenu un diplôme en technologie de l'information. Après l'université, elle a poursuivi une carrière dans le mannequinat et a été couronnée Miss South Sudan en 2014 et Miss Africa/Malaysia en 2017.

- En outre, elle a posé pour de grandes marques telles que BVLGARI, Tiffany & Co, et les grands magazines VOGUE et BAZAAR.



Nazar Goma (Akram)

- Nazar est diplômé de l'Académie soudanaise des sciences de la télécommunication. Il est acteur et réalisateur depuis les années 1990. Il a également travaillé sur plusieurs séries télévisées, dont HIKAYAT SUDANIYA, et a joué dans de nombreuses productions théâtrales, dont KANABAT HABEBTI et MASAT AL HALAJ.



Ger Duany (Majier)

- Duany est né au Sud-Soudan en 1978. À l'âge de 13 ans, la guerre l'a séparé de sa mère, après quoi il a rejoint le SPLM en tant qu'enfant soldat. Ensuite Duany a été réfugié en Éthiopie et au Kenya avant de s'installer aux États-Unis à l'âge de 15 ans.

- Aux États-Unis, Duany s'est construit une carrière d'acteur, il apparaît dans un certain nombre de films, dont THE NILE HILTON INCIDENT, et décroche le rôle principal dans THE GOOD LIE aux côtés de Reese Witherspoon.

- En 2011, il a coproduit et joué dans le documentaire GER : TO BE SEPARATE, qui retrace son parcours d'enfant soldat, de réfugié et d'acteur hollywoodien.

- En outre, Duany est ambassadeur de bonne volonté du HCR pour l'Est et la Corne de l'Afrique depuis 2015.



Produit par

Amjad Abu Alala

Réalisateur et producteur soudanais dont le premier long métrage, *YOU WILL DIE AT TWENTY*, a remporté, entre autres, le Lion d'Or du meilleur premier film à Venise et la Golden Star du meilleur film du festival du film d'El Gouna. Le film a également représenté pour la première fois le Soudan aux Oscars.

Abu Alala a également réalisé et produit de nombreux courts métrages, dont *ORANGE AND COFFEE* (2004), *FEATHERS OF BIRDS* (2007), *TEENA* (2009) et *STUDIO* (2012), de nombreux autres films au sein de sa société Station Films, basée au Soudan.

Il a coproduit *THE BURDENED* d'Amr Gamal, qui a été le premier film yéménite à figurer dans la section Panorama du Festival international du film de Berlin. Il est le producteur de *GOODBYE JULIA* de Mohamed Kordofani, qui est le premier film soudanais à être présenté au Festival international du film de Cannes.

Pourquoi GOODBYE JULIA ?

J'ai été attiré par *GOODBYE JULIA* dès le début de sa phase de développement et j'ai été tout simplement époustoufflé par ce qu'il visait en termes de vision et d'histoire. Et maintenant que nous en sommes là, il est clair que j'ai misé sur le bon cheval.

Après le succès de *YOU WILL DIE AT TWENTY*, j'ai décidé que tout ce que je ferais par la suite aurait pour seul but d'élever le cinéma soudanais à de nouveaux sommets et de le commercialiser plus efficacement dans le reste du monde. Mes compatriotes et moi-même - dont certains avec lesquels j'ai travaillé sur *GOODBYE JULIA* - sommes déterminés à atteindre cet objectif et à raconter les histoires d'une partie du monde qui est souvent négligée.



Producteur

Mohammed Alomda

Producteur, réalisateur et programmeur de films soudanais pour le Festival du film indépendant du Soudan. Son court métrage THE LAST GAME, a été projeté au Festival du film Tribeca de Doha.

Il a également coproduit YOU WILL DIE AT TWENTY d'Abu Alala et de THE BURDENED d'Amr Gamal, qui a été le premier film yéménite à figurer dans la section Panorama du Festival international du film de Berlin

Il est le coproduction de GOODBYE JULIA de Mohamed Kordofani, premier film soudanais à figurer au Festival international du film de Cannes et il travaille actuellement en tant que producteur pour le film égyptien "Ravens of the City" réalisé par Adham El Sherif.

Directeur de Photographie



Pierre de Villiers

Ce directeur de la photographie sud-africain a reçu de nombreuses récompenses. Son court métrage MTHUNZI a été présenté en avant-première au festival du film de Locarno et a remporté le prix de la meilleure photographie aux European Film Awards.

Son long métrage THIS IS NOT A BURIAL, IT'S A RESURRECTION a remporté le Special Jury Award for Visionary Filmmaking au festival de Sundance et le prix de la meilleure photographie au festival international du film de Montclair et aux African Movie Academy Awards.

Il s'agit également de la toute première participation du Lesotho aux Oscars et aux Golden Globes.

Montage



Heba Othman

Monteuse égyptienne, elle a travaillé sur plusieurs longs métrages, notamment COMING FORTH BY DAY de Hala Lotfy, présenté à la Berlinale, OUT OF ORDER de Mahmoud Kamel, pour lequel elle a remporté le prix du meilleur montage décerné par l'Assemblée du cinéma en Égypte, et YOU WILL DIE AT TWENTY d'Abu Alala.

En 2020, elle a également monté le film CURFEW d'Amir Ramses, dont la première a eu lieu au Festival international du film du Caire.

Elle est la monteuse de THE BURDENED le premier film yéménite à être projeté au Festival international du film de Berlin et de GOODBYE JULIA — le premier film soudanais à être projeté au Festival international du film de Cannes

Ateliers

- Atelier EAVE au Festival international du film du Caire
- Cinephilia Bound au Festival de Cannes
- Atelier "Follow The Nile" du Robert Bosch Institute
- Durban Film Mart
- Ciné Gouna au festival du film d'El Gouna

Fonds et subventions

Développement

- New Directors New Films Festival - Subvention pour le concours de pitching
- Fonds arabe pour les arts et la culture - Bourse de développement
- Festival du film arabe de Malmö - Bourse de développement
- Participation au programme Global Media Makers organisé par Film Independent, Los Angeles
- Quatre prix à la plateforme Ciné Gouna du festival du film d'El Gouna
 - Prix MAD Solutions au SpringBoard de CineGouna
 - Un certificat de la plateforme cinématographique d'El Gouna
 - Prix de New Century (000 10 \$)
 - Le prix du mentorat décerné par l'IFTA.

Production

- Soutenue par le Red Sea Fund
- Soutenue par la Région Île-de-France
- Soutenue par ARRI - Programme de soutien international
- Soutenue par la Film und Medienstiftung NRW



Festivals

• 2023 Festival de Cannes
(*Première Mondiale - section Un Certain Regard*)

Équipe

Écrit et Réalisé par
Mohamed Kordofani

Cast
Eiman Yousif, Siran Riak, Nazar Gomaa, Ger Duany, Stephanos James Peter

DOP
Pierre de Villiers

Montage
Heba Othman

Coloriste
Dirk Meier

Producteur de musique et compositeur
Mazin Hamid

Ingénieur du son
Rana Eid

Mixeur
Rawad Hobeika

Concepteur des costumes
Simba Elmur

Concepteur de la production
Issa Kandil

Produit par
Amjad Abu Alala

Producteur
Mohammed Alomda

Producteur Exécutif
Samo Hussain

Assistant Producteur
Rua Osman

Copmanie de production
Station Films

Coproduction avec
Red Star Films, Die Gesellschaft DGS, Klozium Studios, Dolce Vita Films, Cinewaves Films, Ambient Light, CULT, et RiverFlower

Co-producteurs
Baho Bakhsh, Safei Eldin Mahmoud, Michael Henrichs, Khalid Awad, Mohamed Kordofani, Marc Irmer, Faisal Baltyuor, Ali Elarabi, Adham El Sherif, et Issraa Elkogali Haggström

En coproduction avec
MAD Solutions, Red Sea Foundation, et CANAL+ International

Distribution Mondiale
MAD Solutions



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

وداعاً جوليا GOODBYE JULIA

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
MOHAMED KORDOFANI

